

**RÉMY AUDOUIN**  
(NEUILLY-SUR-SEINE, 1935 – NICE, 2016)

*Christian DARLES*  
*Architecte-archéologue, UMR 5608- TRACES*



Rémy Audouin à Shabwa, Yémen, en janvier 1977

Passionné d'histoire de l'art, d'archéologie et d'art contemporain, un amoureux du Proche-Orient a disparu durant l'été 2016. La communauté des archéologues liés au Yémen et à toute la région du Levant a été stupéfaite à l'annonce, le 5 septembre 2016 au soir, du décès de Rémy Audouin. Par dizaines des messages de sympathie ont parcouru l'espace avec émotion afin de répandre cette triste nouvelle. Nous n'entendrons plus la voix envoûtante et convaincante de Rémy.

Son parcours rejoint, traverse et reproduit les aventures des grands autodidactes des derniers siècles. Voyageur infatigable, il a accompagné durant plusieurs décennies les plus spectaculaires avancées de

l'archéologie française dans cette région du monde. Issu d'une famille aisée, Rémy Audouin fréquente l'École du Louvre dont il obtient le diplôme avec élégance. Avec la même splendeur, il voyage, fréquente à New York les artistes militants du Pop-Art et ouvre une galerie d'art à Paris au milieu des années soixante. Sa découverte de l'archéologie a lieu en Palestine et au Liban qu'il visite, tout comme l'Iraq, la Jordanie et l'Iran, en s'investissant auprès des missions archéologiques françaises. Il fréquente alors les plus grands.

Dans la foulée, c'est tout naturellement et par évidente simplicité qu'il se retrouve intégré dans la mission de Paul Bernard à Aï Khanoum, sur les bords de la Koksha, au nord de l'Afghanistan. Fin connaisseur des arts hellénistiques de ces confins du monde méditerranéen, il s'intéresse à l'art gréco-bouddhique et à celui du monde kouchan. Il se passionne pour cette Alexandrie du bout du monde et cherche à partager ses intuitions. Autant qu'archéologue, il est l'animateur de la mission, gestionnaire de toutes les difficultés du quotidien et de tous les tracasseries permanentes.

On retrouve Rémy Audouin au Yémen dès 1974, plus particulièrement au Yémen du Sud où la France vient d'être retenue pour entamer la plus emblématique des fouilles de l'Arabie du Sud, celle de la capitale du Hadhramawt antique, Shabwa. Jacqueline Pirenne, épigraphiste, a immédiatement reconnu dans la personnalité de Rémy l'homme compétent qui articulerait tous les savoirs et toutes les compétences qu'elle réunit pour cette aventure archéologique. Rémy fut également en charge de la gestion de ce chantier, l'un des plus importants impulsé par Philippe Guillemin au ministère des Affaires étrangères. Organisateur dévoué, ami de tous les habitants et plus particulièrement adulé par les enfants du village, autant que grand défenseur de l'histoire et de la culture yéménites, Rémy gère plusieurs chantiers au sein de la ville antique, une section des fortifications, l'édifice *intra muros* fouillé jadis par le Major Hamilton et la petite ferme d'al-Oqm au milieu des champs irrigués. Dès la reprise de la mission par Jean-François Breton, Rémy Audouin s'associa aux nouvelles prospections dans le Jawf yéménite et dans la vallée du wadi Hadhramawt. En 1976, il rejoint également Christian Robin en République Arabe du Yémen, pour mener une série de recherches à Riyām, dans la région du Arhab, sur les hauts plateaux.

Dessinateur hors pair et commentateur distingué, il a laissé de nombreux carnets où sont consignés les découvertes, les descriptions et les interprétations, ainsi en est-il des temples décorés du Jawf. Rémy Audouin fut également un orateur enthousiaste qui a su communiquer à toute sorte de publics, avec chaleur et générosité, les découvertes les plus récentes. Au Louvre, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans les différents centres culturels, dans les ambassades, Rémy profitait de toutes les occasions pour diffuser les résultats des recherches françaises. En 1982, il est nommé administrateur du Centre Français d'Études Yéménites créé par Christian Robin sous l'impulsion de Ph. Guillemin. La maison « Bayt al-Adjāmi » fut choisie, reconstruite, décorée et gérée par Rémy Audouin qui se dépensa sans compter, durant plus de cinq ans, pour offrir aux missions de passage, de plus en plus nombreuses, un logement et tous les services nécessaires. Outre les chercheurs, le centre commença à héberger quelques étudiants européens ; il accueillait également dans la bibliothèque de jeunes étudiants yéménites en cours de formation ; certains d'entre eux obtinrent des bourses doctorales du gouvernement français et forment aujourd'hui les cadres de l'archéologie yéménite. Il fit preuve d'hospitalité sans mesure et servait par ses recommandations de « porte d'entrée au Yémen » à tous les jeunes chercheurs qui aujourd'hui se réclament de ses soutiens.

Après un passage en Éthiopie, dans les années 1980, où il rejoint la Section française des Antiquités éthiopiennes aux côtés de Francis Anfray, on retrouve Rémy Audouin comme consultant et expert auprès de l'Unesco au Yémen. Il participera au classement, au titre du Patrimoine mondial, de la ville de Zabib et de l'île de Soqotra qui rejoignent ainsi Sanaa et Shibam. Toujours présent et actif auprès des institutions patrimoniales locales et étrangères, il tente alors de retourner dans la vallée du Jawf, sentant les menaces se renforcer, afin d'étudier les sites archéologiques objets de vandalismes, de destructions et de pillages intensifs. En 2004, accompagné de Mounir Arbach, avec le soutien de l'Unesco, l'aide locale du Fonds Social de Développement (FSD) et celle de l'autorité gouvernementale en charge de l'archéologie (GOAMM), il réussit à mener à bien une trop courte mission d'évaluation et de sauvetage.

Elle permit à cette équipe réduite de récupérer près de 2 000 pièces archéologiques aujourd'hui entreposées au Musée National à Sanaa. Plusieurs catalogues de ces pièces sont édités et fournissent aujourd'hui une documentation irremplaçable sous forme de bases de données précises et illustrées. Cette mission dangereuse a aussi permis aux archéologues de faire un bilan sur les pillages de temples encore inconnus.

On retrouve Rémy Audouin, à cette même époque, un peu partout en Europe et au Yémen où il enchaîne les conférences, les émissions et les communications lors desquelles, orateur hors pair, il tente alors de sensibiliser ses auditoires aux malheurs culturels et humains qui frappent ce pays parmi les plus pauvres du monde. À la télévision, à l'Académie, à l'Unesco, lors de nombreuses conférences internationales, il ne ménageait pas ses efforts, les accompagnant par la réalisation d'expositions sans cesse renouvelées. Mais, par-delà l'aspect spectaculaire de ces dernières, ce sont avant tout les réserves qu'il tentait d'organiser afin de leur éviter la poussière et de leur conserver le plus de pédagogie possible.

Ces derniers temps, l'espoir et l'enthousiasme de Rémy Audouin ont été entamés, parfois brisés, avec les catastrophes humaines et militaires que ce pays, en voie de désintégration, subit une fois de plus. Son optimisme, pourtant, a toujours refusé et rejeté cette chute culturelle d'une civilisation qu'il aimait tant. Il ne connaîtra pas la prochaine paix que tous les amoureux du Yémen souhaitent voir revenir.